

QUELQUES VARIATIONS DE L'INTONATION DANS LES PARLERS PARISIENS*

ODETTE METTAS

Notre attention s'est portée plus particulièrement sur les courbes mélodiques de l'un de ces parlers, que l'on peut entendre dans un groupe social relativement homogène, résidant principalement dans l'Ouest parisien (cf. Mettas 1970).

Nous nous en tiendrons ici à deux types de schémas qui apparaissent dans la phrase déclarative et qui contribuent à mettre en relief le caractère particulier de cette prononciation.

Comme Pierre Delattre l'a montré dans son étude sur les traits prosodiques (Delattre 1965) l'intonation déclarative en français comporte une montée de la voix sur la syllabe finale du groupe de sens, lorsqu'il y a 'continuité' dans la pensée ('continuité majeure' ou 'mineure') et une descente dans le cas de 'finalité'.

Dans le parler qui nous intéresse, on peut remarquer:

1. une LIGNE MÉLODIQUE PLUS PLATE en fin de phrase,
2. une MONTÉE PLUS IMPORTANTE dans la 'continuité'.

Ces schémas peuvent apparaître isolément, ou se combiner dans une même phrase, ce qui renforce l'effet de contraste avec le parler "stylistiquement neutre".¹ Ajoutons qu'on les remarque d'autant plus qu'ils ne se présentent pas de façon régulière.

Matériaux phonétiques analysés: Phrases extraites des conversations de 3 locutrices (parmi les 30 sujets féminins enregistrés). Age 30-50 ans.

Méthode utilisée pour une analyse comparée avec le parler 'neutre': La conversation spontanée, avec ses hésitations, reprises de mots, etc., a rendu difficile la comparaison entre des énoncés de même type, notamment sur le plan de la durée. Nous avons alors utilisé une autre méthode: étant nous-même parisienne, nous avons lu les phrases sélectionnées puis fait appel à plusieurs linguistes parisiennes pour nous assurer que l'expression de nos enregistrements était naturelle et caractéristique d'une prononciation 'neutre'. Ce contrôle terminé, nous avons procédé à l'étude auditive

* Lu par André Bothorel.

¹ "Dans la même langue, il peut exister côte à côte une variante populaire, une variante distinguée et une variante stylistiquement neutre..." Cette remarque de Troubetzkoy relative au phonème (1957:48) pourrait s'appliquer aux parlers parisiens. Nous garderons l'appellation 'neutre' pour désigner le français que l'on a coutume de décrire et qui est, en fait, celui des classes moyennes de Paris.

et acoustique. Ce n'est là qu'une première approche dans ce domaine sociolinguistique.

L'analyse des courbes a été réalisée au moyen de sonagrammes à bande large pour délimiter les segments vocaliques et consonantiques, et à bande étroite (échelle: 0-1600 Hz) pour étudier les variations du fondamental (F_0).

RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Nous ne donnerons ici que les points principaux de variations (la courbe référentielle du parler 'neutre' est désignée par *R*).

1. *Phrase 1.* — 'et ses ancêtr(es) sont bourgeois du Canton d(e) Neûchatel' (locutrice JS). La différence entre les deux courbes réside essentiellement dans la dernière partie de la phrase. (Figure 1) *La courbe JS* descend jusqu'à *Can* (184 Hz), puis se déroule sur un plan horizontal pendant la dernière unité de sens; dans un temps très voisin, *la courbe R* présente, au contraire, des vallonements puis s'abaisse (de *ton*, 188 Hz, jusqu'à la fin, 112 Hz).

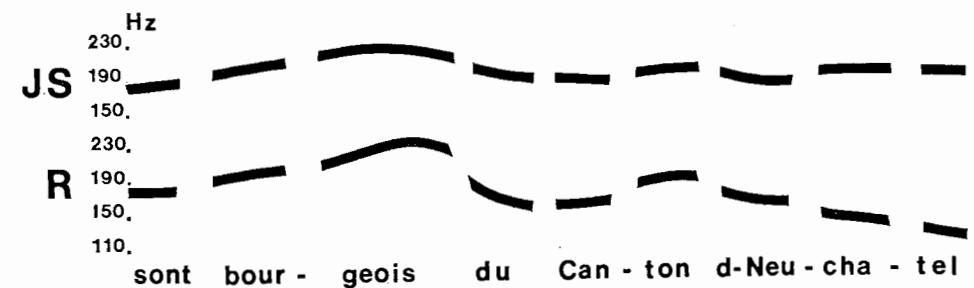


Fig. 1.

2. *Phrase 2.* — 'Tout près d'Etretat, en Sein(e)-Maritim(e) entre Fécamp et le Havr(e)' (réponse à la question: "où passez-vous vos vacances?") (locutrice JS).

JS.: Ton uniforme à l'audition pendant les 2 dernières unités de sens (12 syllabes: 2052 ms.). Variations de fréquence très faibles: 16 Hz maximum entre les points extrêmes.

R.: plus grandes variations sur l'ensemble de ces groupes (durée: 2006 ms); deux sommets à 192 Hz (*ti* de maritime et *camp* de Fécamp); points les plus bas (*en* de *entre* et *Havr*) à 144 Hz. Différence entre points extrêmes: 48 Hz.

3. *Phrase 3.* — 'après ell(e) a habité la riv(e) gauch(e), enfin ell(e) a passé tout(e) son adolencenc(e) riv(e) gauch(e), boul(e)vard Saint-Michel plus précisément' (loc. CA.)

CA.: variations de fréquence peu élevées dans les deux lères unités; différence maxima: 112 Hz. Dernière unité (10 syllabes; 1413 ms); F_0 se déroule à 176 Hz.

R.: contrastes plus marqués dans les lères unités; écart entre points extrêmes: 160 Hz. Dernière unité: ligne descendante dans son ensemble, avec sommets de fréquence sur *boul* (208 Hz), *pré* (164) et points bas sur *chel* et *ment* (128 Hz). Les voyelles *au* des mots *gauche* en position accentuée et restant sur une même fréquence pendant 248 ms ou 225 ms contribuent chez CA à renforcer l'impression de ton uniforme, donnée par la dernière unité.

Ainsi dans ces trois exemples, la ligne mélodique reste plate en finale de phrase.

Rappelons que ce schéma intonatif peut apparaître dans le parler 'neutre', à la fin d'un groupe rythmique, lorsqu'il y a hésitation de la pensée. Ici, au contraire, l'idée est complètement exprimée. Faut-il voir, dans l'emploi de ce schéma par ce groupe social, un moyen d'exercer un impact plus grand sur l'interlocuteur, en le laissant dans l'attente de ce qui va suivre?

4. *Phrase 4*: 'et j'ai vécu dans l(e) seizièm(e) arrondiss(e)ment jusqu'à l'âg(e) de trent(e) ans environ, et, mêm(e) beaucoup plus tard enfin, jusqu'à trent(e)-cinq ans' (loc. JS).

JS.: 2 parties nettement distinctes par leur contraste à l'audition. Dans la lère, 3 sommets: *vécu* (296 Hz), *arrondissement* (264 Hz), *environ* (288 Hz). Puis à partir de *même* (216 Hz), F_0 descend jusqu'à *tard* (176 Hz) et se maintient dans cette zone (176-164 Hz) pendant les 8 dernières syllabes (1503 ms).

Deux voyelles paraissent très hautes à l'oreille: *u* (296 Hz), qui vient après une occlusive longue (248 ms), est suivie d'une chute en fréquence sur *dans* (296 à 240 Hz) en un temps très court (120 ms); *on* (288 Hz), qui s'élève de 168 à 288 Hz en 150 ms.

R.: sommet sur *arrondissement*; la voyelle passe aussi de 168 à 280 Hz mais en 240 ms. Des variations de fréquence plus nombreuses rendent les sommets moins proéminents à l'audition.

5. *Phrase 5*. — 'non, j'ai plusieurs amies qui sont restées dans l(e) dix-septièm(e)' (loc MS).

MS.: Forte montée sur *non* (315 ms), de 216 à 432 Hz, puis descente sur *plusieurs* (296 Hz); nouveau sommet sur *a* de *amies* (440 Hz), suivi d'une chute à 240 Hz sur *mies*. Par opposition, toute la fin de la phrase semble se dérouler sur un ton plat malgré quelques variations de fréquence (*qui sont*, 272 Hz, *dans*, 188, *dix-septième*, 168, *è*m(e), 172, 180).

R.: schéma beaucoup moins contrasté tant à l'audition qu'en fréquence: *non* (208 Hz) *plusieurs* (272), *amies* (160), *restées* (168), *dix-septième* (128).

Durée totale de l'énoncé sensiblement égale pour MS et R.

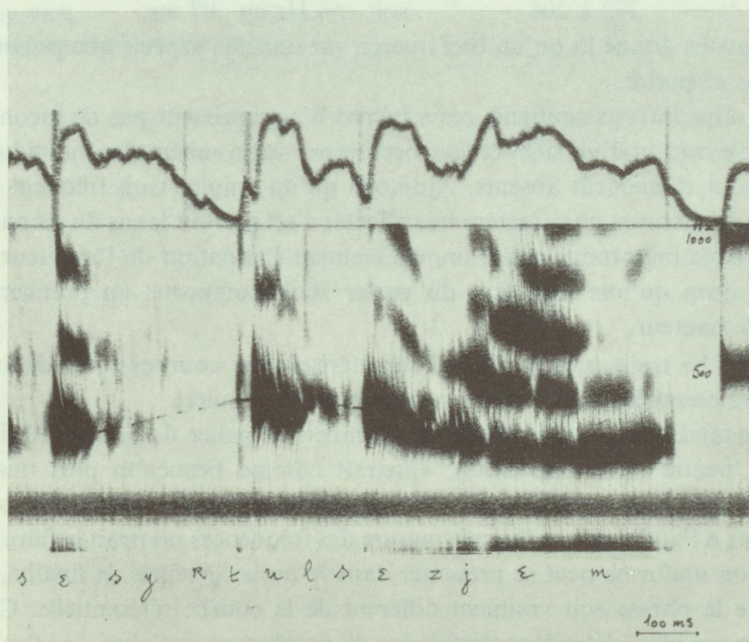
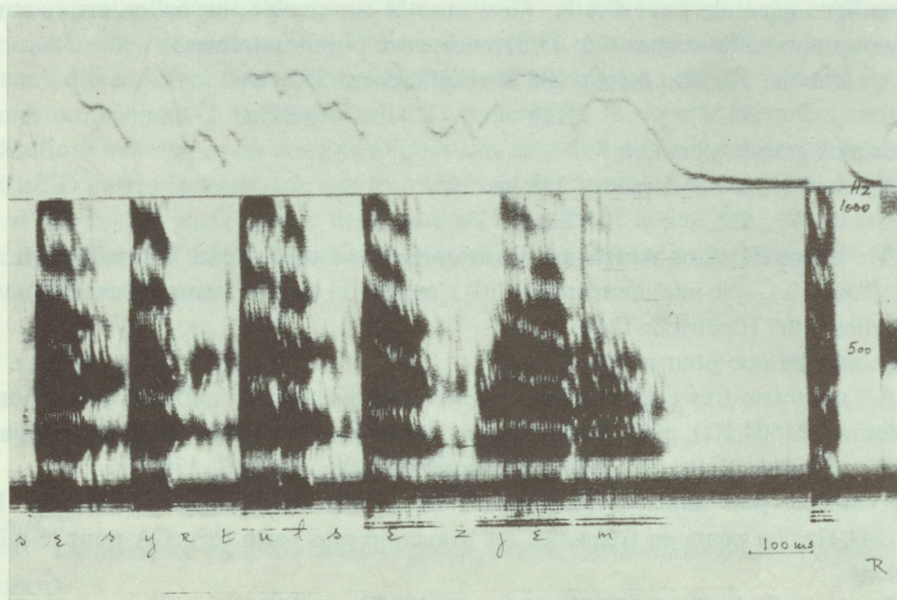
6. *Phrase 6*: '*c'est surtout l(e) seizièm(e)*' (locutrice JS) (Figure 2). Sommet de hauteur plus saillant chez JS. Fréquences relevées:

JS.: *C'est*, 256 Hz; *surtout*, 356; *seizième*, 176 Hz

R.: " 192 ; " 248; " 136

La fréquence élevée du sommet se maintient plus longtemps chez JS: elle passe de 356 à 304 Hz sur *ou* mais remonte à 320 Hz sur le début de *ei* (de *seizième*). Pour R, dans un temps presque égal: montée progressive suivie aussitôt d'une descente

équivalente. Autre élément différenciatif: durée du groupe final *èm(e)* (JS, 323 ms; R, 255) et légère incurvation de F_0 chez JS, qui passe de 192 à 176 Hz sur la voyelle *è* et remonte à 192 Hz sur *m*. Pour R: descente de 152 à 136 Hz sur *è*; *m*, 136 Hz.



JS

Fig. 2

Ces sommets de hauteur très proéminents peuvent apparaître dans des énoncés d'un autre type, qui entrent dans le domaine des fonctions 'expressives', tels les deux extraits que nous citons maintenant:

7. *Phrase 7.* — 'I(l) m(e) semb(le) que oui tout d(e) mêm(e)' (Locutrice CA).

Même ligne générale pour CA/R: forte montée sur *semble* puis palier, mais sommet beaucoup plus saillant chez CA. Différence entre points extrêmes:

CA.: *semble*, 520 Hz; *même*, 188 Hz. Différence: 332 Hz.

R.: " 312 ; " 128 . " : 184 Hz.

Durée plus grande chez CA:

CA.: *semble*, 353 ms; *même*, 398 ms

R.: " 255 ; " 293

CA.: légère élévation en fréquence sur consonne finale: *ê*, 188 Hz, *m*, 208 Hz.

8. *Phrase 8.* — 'je m(e) demand(e) s'i(l) s'exprim(e) tout l(e) temps. Pas tell(e)ment, tell(e)ment sûr' (Locutrice CA).

Même schéma que pour phrase 7.

CA.: contraste très marqué entre 1ère et 2ème parties: à l'audition forte montée sur *demande* (504 Hz), puis à un niveau beaucoup plus bas, palier de hauteur à partir de *pas*, malgré quelques variations de fréquences 208, 224, 192, 176 Hz.

R.: montée plus faible: *demande* (272 Hz); palier dans zone de fréquence 160, 176, 144 Hz. La pente en fréquence est beaucoup plus forte chez CA pour le même segment:

CA.: passage de 504 à 272 Hz (s'il), soit 232 Hz en 120 ms

R.: " 272 à 208 " , soit 64 Hz en 97 ms.

Nous n'avons donné là qu'un bref aperçu sur certains aspects que présente l'intonation dans ce parler.

Comme nous l'avons souligné, ces schémas n'apparaissent pas de façon régulière dans la conversation d'un sujet et leur occurrence varie suivant les individus; parfois même ils sont totalement absents. Ajoutons qu'un emploi trop fréquent confère à l'ensemble du discours un caractère très affecté; c'est surtout le cas du second schéma, dont la montée importante attire immédiatement l'attention de l'auditeur. Ce n'est pas sans raison qu'une imitation du parler snob comporte, en premier lieu, ces sommets de hauteur.

Rappelons les traits principaux qui caractérisent ces courbes et les distinguent de la courbe référentielle. Nous avons constaté, chez ces sujets:

(a) des contrastes très marqués entre sommets et palier de hauteur. L'intonation du parler 'neutre', par opposition, apparaît comme beaucoup plus nuancée; les sommets se trouvent noyés dans l'ensemble des variations et sont beaucoup moins proéminents à l'audition que la seule mesure des fréquences pourrait le faire supposer.

(b) un ton uniforme peut se présenter dans le ou les groupes de finalité, sans que le début de la phrase soit vraiment différent de la courbe référentielle. C'est ici la durée de ce ton plat, s'étendant parfois sur de nombreuses syllabes, qui fait contraste avec la modulation de la "finalité" dans le parler 'neutre'.

Il serait intéressant de rechercher ce qui constitue, sur le plan de l'intonation, le seuil différentiel entre ces deux parlers. Dans quelle mesure une élévation de la fréquence peut-elle modifier l'énoncé du point de vue socio-linguistique? Étudiées en fonction de la durée, les variations de la fréquence sont, à n'en pas douter, des éléments importants dans ce domaine. Mais sont-ils vraiment suffisants pour déterminer le caractère de l'énoncé intonatif? Il semble plutôt que ce soit tout un ensemble de facteurs qui en soient responsables. Nous avons signalé, au passage, la durée de consonnes contribuant à mettre en relief la hauteur de la voyelle suivante; certaines réalisations vocaliques ou consonantiques ont peut-être aussi leur part dans cet effet auditif. D'autres facteurs, tels que les variations de l'intensité, la longueur des pauses qui se produisent parfois entre deux groupes très liés par le sens, etc., devraient aussi être analysés; une étude à l'aide de la synthèse serait utile pour préciser le rôle de chacun de ces facteurs.

C.N.R.S., Paris

BIBLIOGRAPHIE

- Delattre, P.
1965 *Comparing the Phonetic Features of English, French, German and Spanish* (Londres).
- Mettas, O.
1970 "Etude sur le A dans sociolectes parisiens", *Revue Romane* V:95.
- Troubetzkoy, N.S.
1957 *Principes de phonologie* (Paris).